

XYZ. La revue de la nouvelle

La crotte de nez

Huguette Poitras



Number 113, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poitras, H. (2013). La crotte de nez. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (113), 49–55.

La crotte de nez

Huguette Poitras

DEPUIS L'ENFANCE, il en avait toujours été ainsi pour lui dans des cas de nervosité extrême. Il se curait avec frénésie le nez et les oreilles en d'audacieuses excursions dans ces fosses communes. Bien sûr, une couche de vernis social confinait ces expéditions aux endroits privés, la voiture, le bureau, ou seul devant sa télé.

Cette fois-ci, il n'y tenait vraiment plus. Dans un couloir de Télé-Québec, il sentit son bras droit se détacher de son corps tel un robot indocile et en un bond rejoindre l'appendice nasal où l'index s'engouffra à la hâte. Maintenant, le critique culturel ne savait désespérément que faire de sa crotte de nez. Des mouvements rotatifs entre le pouce et l'index tentèrent tout d'abord d'aplanir la généreuse coulée verdâtre. Cela ne fut pas une mince affaire que d'en extirper la substantifique moelle afin de procéder au dessèchement de la fiente. Les pores de la peau des deux doigts en action aspiraient tant qu'ils le pouvaient une partie de la gelée salée. Mais ils restaient collants et, dans quelques secondes, ils devraient serrer la pince de l'animatrice vedette de Télé-Québec. Quelle idée d'avoir fourragé énergiquement dans son nez à ce moment crucial, et surtout d'extirper le mucus avec sa main droite ! Cette action invasive avait été déclenchée juste au moment où se profilait la longue silhouette de l'animatrice au détour du corridor, dans la dernière ligne droite la menant à lui. Quelle imprévoyance de ne pas avoir transféré plus tôt la résine dans l'autre main, celle qui serait sagement demeurée tapie au fond de la poche de son veston avec les clés de sa BMW ! Le mur contre lequel il se tenait adossé aurait pu servir de dépôt au colis piégé si la diva n'avait été à un souffle de lui, fonçant avec la détermination d'un missile. La nervosité croissante lui rendait les mains moites, ce qui entravait les travaux d'assèchement du marais gluant. Horreur ! Son nez se mettait à couler. Normal, il en avait retiré le bouchon avec

la partie sèche de la crotte de nez. Pas de mouchoir. Elle, elle avançait à grandes enjambées martiales, pendant que l'excrément s'incrustait, s'entêtait à rendre la paume de la main droite du critique aussi collante qu'une gomme mâchée. Il ne pouvait quand même pas tendre la main gauche, « Désolé, mon chou, j'ai étalé de la morve dans l'autre main ». La journaliste, une fausse blonde aux formes sculpturales, aurait sans doute laissé surgir un rire forcé, découvrant une parfaite dentition, tout en pensant que le vernis qui recouvre le rustre est bien mince. Déjà que le milieu culturel québécois le vomissait depuis des décennies. Il en avait cassé du sucre sur le dos des créateurs, auteurs, peintres, metteurs en scène, musiciens, cinéastes, éradiquant d'un trait de plume des années de labeur, anéantissant tout espoir de figurer au panthéon des artistes envers lesquels la nation serait à jamais reconnaissante pour lui avoir figolé son identité. Ne sont-ce pas toujours les artistes que l'on exhibe pour prouver son existence culturelle ? Une obsession depuis Lord Durham. Le critique écrivait au vitriol et ses victimes s'en remettaient difficilement, défigurées, anéanties. Personne n'avait son talent pour le verre de ciguë. On l'attendait à coup sûr de l'autre côté de la barrière. Elle seule pouvait l'aider.

La papesse de Télé-Québec avait accepté de le rencontrer afin de discuter d'une apparition à son émission. Il avait désespérément besoin d'elle pour la promotion de son premier roman. À l'aube de la soixantaine, après tant de critiques acerbes dirigées particulièrement contre les auteurs québécois, il était attendu avec l'orgasme anticipé du bâton pour la balle. Une curée qui faisait saliver tout ce que le pays du Québec comptait de consciences culturelles. La salvatrice s'approchait à grandes enjambées dans ses bottes de cuir rouges, interminables comme des tuyaux de cheminée. Les muscles de son corps se distendaient avec félinité sous la petite robe noire moulante et courte surmontée d'un généreux décolleté, véritable corne d'abondance. Normalement, sans son trivial souci, le feu aurait couvé dans l'entrejambe du critique et

50 auteur nouveau. La petite robe noire exultait aux contours

pulpeux de la déesse des ondes dont la peau laiteuse exhalait des volutes d'un parfum envoûtant. La gorge explosait en un *Hymne à la joie*. Elle lui tendait déjà la main, et les longs doigts bagués aux ongles manucurés paraissaient munis de ventouses. *In extremis*, l'auteur nouveau essuya la main tartinée sur son veston de soie et cachemire en pensant au prix qu'il lui avait coûté chez Saks Fifth Avenue.

— Tu me fais toujours autant d'effet. J'ai les mains moites !

Il cria presque, d'une voix ébréchée d'eunuque, l'air effaré d'un naufragé. Il se sentait englouti dans la matière visqueuse, aspiré au fond d'un gouffre sous la mer. Conquérante, la belle riait de toutes ses dents. Elle aussi faisait et défaisait des gloires, en un claquement sec de la langue entre ses lèvres voltairiennes. Athéna veillant sur de petits Ulysse à bord des embarcations fragiles d'une célébrité toujours remise en question. Des radeaux de la Méduse en quête de sauveteurs. Elle aussi pouvait souffler le chaud et le froid, avec cependant plus de classe, et surtout de modération. Elle imitait à merveille le chant des sirènes, mais laissait parfois surgir une hydre à multiples têtes médiatiques.

— Ben voyons donc, depuis le temps qu'on se connaît.

Ils n'ont jamais été amis, mais le critique a été invité à plusieurs de ses émissions de radio et de télé au fil des ans. Il avait espéré qu'elle finirait par lui confier une chronique, mais ses débordements aciculaires n'étaient pas assez *cool* et rappelaient trop, en notre ère de la rectitude et de l'indifférence, les mises à mort de la bande des *bitches*.

Un bref frottement contre la joue de la belle, et *Poison* se répandit aussitôt dans l'appareil nasal de l'auteur, titillant les pores olfactifs sous le revêtement salé en voie de débordement. L'énorme bague de la déesse effleura les doigts de l'auteur, boudinés dans des enfilades d'anneaux, et remonta à la taille du veston, là où se logeaient désormais les restes de la crotte de nez. L'index sentencieux, au pouvoir de propulser un auteur au pinacle des lectures, s'enfonça dans la substance élastique accrochée aux fibres du tissu. La diva écarquilla les 51

yeux et se projeta mentalement au ralenti la scène où le critique s'épongeait la main sur le côté de son veston. La rencontre entre la crotte de nez de l'auteur nouveau et la main de l'animatrice vedette de Télé-Québec fut du troisième type. Elle soupira « Hummm ». Puis, « Non non non non ».

Pendant ce temps, l'auteur insouciant se voyait déjà assis devant elle sur le plateau de télé, bien calé dans un fauteuil. Elle le réconfortait de ses longues jambes à positions étudiées, soit pressées l'une contre l'autre de biais, soit dépliées l'espace d'un vertige menant au cénacle. Les hommes invités à ses émissions avaient du mal à se concentrer sur leur sujet devant le sourire jocondien des jambes. Cela intriguait aussi les téléspectateurs qui se demandaient de quelle vision ces élus jouissaient exactement. La diva le savait et usait sans vergogne de ses atouts, aspirant entre ses jambes tentaculaires les velléités libidineuses de ses invités. Les bottes de cuir rouges à talons hauts l'élevaient au-dessus de la mêlée. Elle contemplait à vol d'oiseau les victimes en mal de vedettariat. Les raies peroxydées qui striaient son opulente chevelure se prenaient parfois dans ses lèvres ou ses cils, comme une héroïne de B.D., et son allure de conquistadora évoquait *La liberté guidant le peuple* de Delacroix. Le pouvoir absolu et sans appel des bottes de cuir avait déjà été testé dans l'Histoire. Elle avait décidé d'en être une incarnation féminine, *soft* tout de même.

La petite robe noire modulée aux déhanchements de la déesse frémissait tel un fauve prêt à bondir sur sa proie. Les canines de l'opprobre se plantèrent dans le cou de l'auteur nouveau dont la portion congrue de critique vicieux se recroquevillait et se ratatinait comme un ver au soleil. Il connaissait les règles du jeu. C'est sur lui que le fauve était lâché. Son livre où Jack Kerouac était un personnage de fiction se retrouverait sous la patte velue de la critique, caressé sous les coussins, ou déchiqueté par les griffes. *Jack, Jack, Jack*, publié aux Éditions du Boréal, avait certes franchi l'étape de l'éditeur. Il n'ignorait pas que sa notoriété y était pour beaucoup.

52 Parlez-en en bien ou parlez-en en mal, mais parlez-en. La

baguette magique de la fée de Télé-Québec s'avérait indispensable afin que les pages de *Jack, Jack, Jack* s'animent entre les doigts fébriles des lecteurs. Il entendait déjà son fameux « Ben voyons donc » résonner sur le plateau de télé lorsqu'il lui raconterait ses interminables histoires. Il en avait déniché des salaces sur Jack, inédites, s'enflait-il de suffisance : la relation intense entre Ti-Jean et sa « mémère », Gabrielle Lévesque, qu'il reliait à René Lévesque ; la perte de son frère Gérard ; son attirance pour Neal Cassady à la bisexualité décomplexée ; les trips de marijuana, de benzédrine, d'alcool, de bouddhisme, de prostituées, d'orgies homosexuelles, de routes poussiéreuses en Arizona et au Mexique ; la transhumance depuis la Bretagne de Jean-Louis Lebris de Kerouac. Le tout Québec reconnaissait enfin son fils aventurier, mais son Jack à lui, recomposé sous le couvert de la fiction, serait plus vrai que nature. Il aurait fait sourciller la déesse des ondes hertziennes « Coudonc, tu me niaises ! Qué cé qué cé ? » enchaînant avec ses histoires persos de gosse de riche dans les meilleures écoles privées où ses parents lui évitaient d'être mis à la porte en allongeant de substantiels pots-de-vin. Il n'aurait pas pu s'empêcher de ressortir cet épisode de ses études à la Sorbonne où il avait tenté de gribouiller sa signature au bas de l'immense tableau de Puvis de Chavannes, *Le bois sacré*, dans un amphi, à la faveur d'une réunion étudiante houleuse en mai 68. Ou alors, cette fois où les gardiens du Louvre l'avaient expulsé *manu militari* alors qu'il faisait mine de vomir sur *Le radeau de la Méduse*, hilare de mari mélangée au hasch. Ses histoires de baby-boomer, de chimérique Peter Pan, n'intéresseraient personne, étant de surcroît sans aucun lien avec Jack Kerouac.

Comme Perrette et son pot au lait, il voyait les piles d'exemplaires de *Jack, Jack, Jack* s'élever du sol au plafond dans les coops étudiantes grâce aux commandes des profs, pour une fois que ceux qu'il avait toujours traités avec un mépris souverain de profs-auteurs-du-dimanche serviraient à lui amener la clientèle scolaire. Il irait donner des conférences à ces étudiants qu'il qualifiait autrement de barbares. Des 53

piliers de son livre s'élèveraient aussi chez Archambault, Renaud-Bray, et dans toutes les bonnes librairies. Ventes à l'étranger, traductions, adaptations. Il serait invité aux émissions littéraires françaises. Lui qui avait tant rêvé de passer chez Pivot. « Veaux, vaches, cochons, couvées. » Le carrousel tournait dans sa tête : salons du livre, prix littéraires, sa face placardée, incontournable. Il mettrait dans sa poche toutes celles qu'il gratifiait de l'appellation de pétasses des émissions culturelles. Lui qui ne cessait de vociférer contre le règne des pétasses tout en se souvenant avec délectation du règne des pétards dont il avait tellement voulu faire partie à l'époque.

Le corridor étroit de Télé-Québec retenait sa ventilation. L'air se raréfiait, muet d'expectation. Des souffles s'évadaient de portes entrebâillées. Le parfum sulfureux de la belle frôlait les narines indiscreètes tendues et moites comme des truffes au ras des murs. La rencontre entre la belle et la bête. *Clash of the Titans*. Athéna contemplait de son socle l'auteur au texte palpitant entre les dents. Les couloirs de Télé-Québec murmuraient faiblement comme des roseaux sous la brise « Jack, Jack, Jack... ».

Elle se décida enfin à examiner son long index. Incrédule, elle l'approcha de ses yeux inquisiteurs qui mettent tant d'invités en émoi. Elle n'osait toujours pas le croire. Il lui avait pourtant bien transmis sa crotte de nez ! « Non non non non ». Les murs se refermèrent sur l'infortuné auteur nouveau. « L'animal ! Il m'a refilé sa crotte de nez ! » Elle le dévisagea. Il ne pouvait croire à une telle dégaine. Depuis le temps qu'ils se jaugeaient. Elle, souveraine, dédaigneuse, moqueuse. Lui, excité, à l'emporte-pièce, hâbleur. Athéna réajusta son casque d'airain et pointa sa lance sur la poitrine du critique sans cœur : « Sais-tu, je viens tout juste de me souvenir. La saison passe si vite et nos engagements ne nous laissent plus de marge de manœuvre. Peut-être à la rentrée, sait-on jamais... »



En le quittant, elle lui serra la main et déposa la crotte de nez assassine au creux de la paume de l'auteur dépité. Les talons hauts des bottes rouges firent grincer le plancher en une volte-face rageuse. La petite robe noire déferla en tsunami le long du couloir. Les portes entrebâillées se refermèrent d'un coup sec sur les bruissements en sourdine. Des volutes de *Poison* poursuivirent l'auteur maudit, plus entêtées que du poisson pourri. La fatwa était déclenchée. Le critique devrait enterrer l'auteur jusqu'à la fin de ses jours. Les colonnes de *Jack, Jack, Jack* rentraient sous terre. D'un coup sec de mandibules, la déesse venait de couper le fil d'Ariane de la vie de l'auteur. Aucun barrage ne pourrait plus endiguer les torrents de fiel du milieu culturel.

Pourtant, ce matin, après son cappuccino maison et sa tranche de pain aux noix tartinée de confiture de prunes et Amaretto de la boulangerie Niemand de Kamouraska, il avait bien cru que les astres étaient alignés pour sa montée fulgurante vers la gloire littéraire. Sur une branche de l'éérable devant chez lui, le cardinal lui avait murmuré « Bravo », et le geai bleu avait tambouriné comme *La Walkyrie* de Wagner en craquant son arachide.

Au fond d'un placard, les résidus d'une crotte de nez pénétraient dans les fibres de soie et cachemire d'un veston Armani. Dans ces canaux coupe-gorge rappelant les lugubres complots au temps de la république aristocratique de Venise, ils murmuraient *Jack, Jack, Jack...*

L'on se souviendra encore longtemps du récit de la crotte de nez qui hanta les antichambres des plus hauts pouvoirs médiatiques.